



Grundtvig 2

## *Société Civile Auvillaraise de Contacts Franco-Allemands (SFA)*

Marie José Schneider-Ballouhey, SFA - Auvillar

### **La bénédiction, dans la religion juive et dans la religion chrétienne**

**« ...une théologie de la bénédiction, qui nous vient du judaïsme »...**

Je suis tombée par hasard sur cette petite phrase à propos de la recension d'un livre. Occupée par notre projet : « Les Traditions d'Education et de Culture Juives en Europe », et bien que n'étant pas théologienne, j'ai été fascinée par cette petite phrase, et suis allée voir un peu au fond des choses. Voici le résultat de cette incursion dans ce domaine spécial.

Ce qu'on ignore souvent, de l'extérieur du judaïsme, c'est que la bénédiction constitue le fondement absolument essentiel et vital, le point d'attache inébranlable de la religion juive. En effet, dès la toute première page du premier texte fondateur, la Genèse, Les origines du monde et de l'humanité, on lit :

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa homme et femme il les créa. » « Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre. » Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Genèse, 1/27,28,31)

Non seulement Yahvé insuffle la Vie à l'homme et la femme, mais fait d'eux plus spécialement Ses partenaires pour la création. La bénédiction va de pair avec la fécondité et le dynamisme.

Quelques pages plus loin, cette bénédiction est renouvelée lors de la vocation d'Abraham :

Yahvé dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction » *Genèse, II 12/1*

Enfin Moïse est lui aussi spécialement choisi par Yahvé qui lui communique les mots propres à la bénédiction :

Yahvé parla à Moïse et dit : Parle ainsi à Aaron et à ses fils

Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël. Vous leur direz :

Que Yahvé te bénisse et te garde !

Que Yahvé fasse pour toi rayonner son visage et te fasse grâce !

Que Yahvé te découvre sa face et qu'il t'apporte la paix !

Qu'il mettent ainsi mon nom sur les enfants d'Israël et je les bénirai.

(Nombres, II, 22-2)

Cette succession, cette insistance est donc la base de la croyance des hébreux. La bénédiction qu'ils ont reçue est le noyau central de la pratique juive de quelque tendance qu'elle soit. (Il existe en effet une grande diversité de tendances dans le judaïsme). Alors que dans le christianisme elle ne constitue qu'un acte accessoire de la liturgie, dans le judaïsme elle y occupe presque toute la place. La bénédiction (B<sup>e</sup> rakah) est devenue synonyme de célébration.

Selon une expression de Rabbi Meir, au 2<sup>e</sup> siècle apJC environ, il convient de prier 100 bénédictions par jour. Par analogie avec les cent pieds de la Demeure de la Révélation dans le désert :

« Tu fixeras cinquante brides à la première bande et, leur répondant une à une, cinquante brides à l'extrémité de la dernière bande du second assemblage. Tu feras aussi cinquante agrafes d'or avec quoi tu assembleras les bandes l'une à l'autre. Ainsi la Demeure sera d'un seul tenant. »

Et pour le double toit de la tente :

« Tu fixeras cinquante brides sur la lisière de la dernière bande de l'un des assemblages, et cinquante brides sur la lisière de la dernière bande du second assemblage. Tu feras cinquante agrafes de bronze et tu les introduiras dans les brides pour assembler la tente qui sera ainsi d'un seul tenant. » *Exodus 26, 5-6 et 9-11*

Les cent B<sup>e</sup>rakot quotidiens sont, selon l'interprétation de Elie Munk, «les poutres porteuses de la sainteté de notre vie. »

L'acte de bénir est d'une importance primordiale. La B<sup>e</sup>rakah est le point central de la liturgie quotidienne, ainsi que de la spiritualité individuelle et familiale.

Dans la bible hébraïque, l'acte de bénir se manifeste par la parole et par le geste. L'essentiel, dans la bénédiction, n'est pas ce qui se voit, mais ce qui se passe entre deux personnes : Dieu et l'homme, un homme de Dieu et un autre homme ouvert à Dieu. Dans Genèse (27/31) se trouve l'épisode d'Isaac aveugle donnant sa bénédiction à Jacob. Ce dernier l'a reçue par ruse. Lorsque son frère Ésaü se présente à son tour, il demande :

« Que mon père se lève et mange de la chasse de son fils, afin que ton âme me bénisse ».

En fait, donc, la bénédiction vient de l'âme, de l'intention, et peut se manifester, comme nous l'avons dit, par geste, parole, et même, en pensée seulement, muette et à distance.

Dans le Nouveau Testament, Jésus de Nazareth et ses disciples étaient des Juifs croyants, qui ont pratiqué la bénédiction juive, de différentes manières. Une fois par imposition des mains, comme dans le passage de Jésus avec les enfants.

« Alors on lui amena des petits enfants pour qu'il leur imposât les mains en priant, mais les disciples les rabrouèrent. Jésus dit alors : « Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux ». Puis il leur imposa les mains et poursuivit sa route » Mathieu, 19,13 .

L'autre variante dit simplement :

« Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains » Marc, 10,16.

Parfois c'est uniquement en touchant les gens que Jésus les bénit et les guérit. « *Pris de pitié, Jésus leur toucha les yeux* (Mathieu, 20,11). Il *prend la main* (Luc, 8/54) de la fille de Jaïre. Quant à l'aveugle de Bethsaïde, « *Après lui avoir mis de la salive sur les yeux et lui avoir imposé les mains, il lui demanda (...)* Il mit de nouveau ses mains sur les yeux de l'aveugle, et celui-ci vit clair et fut guéri » (Marc, 8,23). Il y a aussi des passages où la seule foi des protagonistes est efficace : le serviteur du centurion est guéri à distance, « *Je vous le dis, même en Israël je n'ai point trouvé pareille foi. Et, de retour à la maison, les envoyés trouvèrent le serviteur en parfaite santé.* » (Luc, 6,36). La parole seule est indi-

quée également dans le cas de l'homme guéri le jour du sabbat « *Il dit à cet homme : étends ta main . Il le fit, et sa main fut remise en état. »* .

Le christianisme a repris le geste de la main, en y ajoutant un signe de croix sur la personne ou l'objet à bénir. Cette pratique est relativement tardive. Elle remonte à la conversion de Constantin, auquel il fut prédit en 312 : « *in hoc signo vinces : sous ce signe, tu vaincras.* » C'est seulement depuis cette époque que la croix devint un symbole de puissance, et que la petite secte des premiers chrétiens devint religion d'Etat.

Regardons maintenant l'enveloppe verbale de la bénédiction juive, sa forme : elle est un genre littéraire bien défini, qui fut institué par les rabbins dès le 3<sup>e</sup> siècle, et qui a envahi toutes les autres formes de prière. C'est une forme dans laquelle se coule toute prière. Elle incarne la forme primitive de la prière juive, elle en est « son noyau, sa fleur » (E. Munk).

La bénédiction, dans sa forme littéraire se compose de deux éléments. Tout d'abord une formule de bénédiction de Dieu, en ouverture, avec une apposition, vient ensuite la seconde phrase, souvent relative, qui indique le motif immédiat de la bénédiction. Prenons l'exemple de la B<sup>e</sup>rakah du lavement rituel des mains :

« Béni sois-tu, Adonaï, notre Dieu, roi du monde,

Qui nous a sanctifiés par tes commandements et nous a ordonné de nous laver les mains »

Ou lorsqu'on mange une pomme :

« Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, maître de l'Univers, parce que tu as créé les fruits des arbres »,

En contemplant un arc en ciel :

« Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, maître de l'Univers, parce que tu as commémoré ton pacte (avec Noë), qui tu lui es fidèle, et que tu tiens ta parole »

D'autres bénédictions sont plus complexes, mais on les reconnaît toujours parce qu'elles contiennent l'annonce du début, et le souvenir des hauts faits de Dieu à la fin, l'eulogie.

On peut assez aisément arriver au nombre de cent bénédictions si l'on considère la variété et la quotidienneté des occasions qui la font intervenir : En se réveillant, en s'habillant, avant/pendant/après la prise de nourriture, avant l'étude du Talmud, avant de se laver les mains, et en diverses occasions qui se présentent au cours de la journée : rencontres, nouvelles, orage/arc en ciel. Enfin, le sabbat hebdomadaire est occasion de nombreuses bénédictions, ainsi que toutes les fêtes et jeûnes dans l'année, fêtes religieuses ou familiales.

Lawrence A. Hoffmann distingue quatre catégories d'occasions de bénir Dieu : la première lors de l'accomplissement d'un commandement, comme pour l'ablution rituelle des mains, la seconde pour marquer l'écoulement du temps . Cette bénédiction est un élément important de la liturgie familiale et à la synagogue, elle varie selon l'écoulement des mois, les fêtes et les périodes de jeûne. La troisième catégories d'occasion de prononcer une bénédiction ce sont les actions qui font partie de la vie, mais faites librement et planifiée : les repas, revêtir pour la première fois un vêtement, entrer dans un cimetière. Enfin, les occasions qui ne dépendent pas de la volonté : un arc-en-ciel- réception d'une bonne ou mauvaise nouvelle, : tout ce qui n'est pas planifié.

La lecture de textes de la Thora sont encadrés de formules de bénédiction , et s'achève sur une eulogie :

« Beni sois-tu- Lui qui donne la Thora (sic) » .

La bénédiction est si importante, que trois chapitres du traité de la Mischna lui sont consacrés. Bénédiction à dire avant le repas (ch. 6) ; bénédiction à dire en remerciement (ch.7) ; et le 8e chapitre traite des différentes mœurs alimentaires.

On peut se demander quel est le but de tant de bénédiction. C'est d'abord la mise en rapport, dans la vie quotidienne et banale, de deux pôles : le matériel et le spirituel, le profane et le sacré. Faire un acte de bénédiction, prononcer quelques paroles, c'est entrer en contact avec le domaine du sacré. L'expérience de la bénédiction c'est l'expérience de Dieu dans les rapports élémentaires de la vie.

L'originalité du système rabbinique, c'est qu'il repose entièrement sur l'opposition : sacré-profane. Tout ce qui vient de Dieu est sacré « *hekdesch* » et est interdit à l'humain. Le sacré, « *kodesch* », est toujours en opposition au profane, « *chol* ». C'est un système du sacré. Chaque bénédiction permet de passer la frontière entre les deux domaines.

Toute action humaine, grâce à la bénédiction, entre ainsi en contact avec le sacré.

Dans l'ouvrage essentiel de Franz Rosenzweig *L'étoile de la rédemption*, dans lequel l'auteur dialogue avec le judaïsme et le christianisme, et qui fut commenté entr'autres par Paul Ricœur, nous pouvons lire :

« Le monde, c'est à dire le monde juif totalement privé de substance et totalement habité d'âme sous l'influence de la bénédiction démultipliée à l'infini qui est prononcée sur toute chose, ce monde juif donc est lui aussi un monde double et rempli de contradictions en toute chose. Tout ce qui se produit en lui comporte une double relation, d'une part, à ce « monde-ci » et d'autre part, au « monde à venir ». Cette présence simultanée des deux mondes, celui-ci et l'autre, détermine tout ; la chose qui prend vie dans la bénédiction prononcée sur elle a une détermination double : dans ce monde-ci, elle sert à l'usage commun, à peine autrement que si elle était demeurée sans bénédiction, mais simultanément, la voilà devenue l'une des pierres sur laquelle se construit le monde « à venir ». La bénédiction divise le monde en deux pour le réunir de nouveau à l'avenir ; mais pour l'instant seule la division est visible. Cette division traverse la vie entière, comme contraste entre saint et commun, sabbat et jour ouvrable, « Thora et voie de la terre », vie dans l'esprit et occupations banales de la vie. Elle scinde le jour de vie d'Israël en jour sacré et jour profane, elle scinde aussi toute la surface de la terre en mettant d'un côté Israël et de l'autre les peuples. Et une fois encore, les choses ne sont pas simplement telles que le saint laisserait le commun dehors ; au contraire : l'opposition est intégralement reportée au dedans, et de même que la bénédiction saisit la totalité du commun en ne laissant rien en dehors d'elle, de même les hommes pieux et sages parmi les nations participent de cette Vie éternelle du monde à venir qui à l'instant semblait encore réservée à Israël seul, et ceux qui ont été bénis deviennent eux-mêmes bénédiction. » (p.430)

La dualité consiste dans le fait que le Juif a conscience à la fois de sa condition modeste et de sa vocation exceptionnelle. Il est sur la ligne de partage entre le particularisme et l'universalisme. D'une part, il se sait être sans valeur, passager éphémère sur cette terre, au même titre que tout ce qui est soumis à la mort, comme les animaux et les plantes. Mais en même temps, il touche à l'universalisme : sa nature d'Israélite fait de lui un membre du peuple choisi, et par là le fait participer au pacte d'éternité que Dieu a conclu avec Abraham et sa descendance. Le Juif est pour ainsi dire co- créateur.

Ainsi, l'obéissance aux commandements n'est pas seulement humiliation : Dieu est béni par l'homme, mais ce dernier est en droit d'attendre de lui qu'il tienne parole. Dieu est pour les Juifs un Dieu à la fois roi et père, un Dieu pour ainsi dire : « à hauteur d'homme ».

La spiritualité juive telle qu'elle se manifeste dans l'acte de dire les bénédiction est un appel à être conscient des deux pôles de l'existence. D'une part, le Juif reconnaît sa dépendance de la grâce divine en tant qu'homme, d'autre part, son statut de partenaire d'un contrat immuable l'élève en dignité et en fait un homme libre. Par les bénédiction, il rem-

plit ses clauses : reconnaître Dieu comme unique, et Lui rendre en tous temps et en tous lieux hommage et louange ; ce faisant, ils peut attendre de Lui protection et surtout le sentiment de participer au salut de l'humanité et de l'univers.

Il serait intéressant d'analyser ce phénomène (peut-être le ferai-je...) en relation avec l'humour caractéristique des juifs, se moquant d'eux-mêmes, mais trouvant toujours le moyen d'être supérieur par rapport à la même situation vue sous autre angle. (Voir : Salcia Landmann.)

Pour résumer, la bénédiction est la mise en rapport de deux pôles, de deux réalités : la matière et le spirituel, le profane et le sacré. Bénir, c'est l'acte d'entrer en contact avec le domaine du sacré . L'expérience de la bénédiction c'est l'expérience de Dieu dans les rapports élémentaires de la vie.

## **La pratique de la bénédiction dans le christianisme**

Comme le judaïsme le christianisme est religion abrahamique. Comme nous l'avons dit, Jésus et ses disciples étaient des juifs croyants, pratiquant la bénédiction. Qu'en est-il de la pratique de la bénédiction au sein de la religion chrétienne ?

On peut constater tout d'abord que l'usage de la bénédiction est plus restreint, voire tombé un peu en désuétude. « L'envoi », à la fin de la célébration de l'Eucharistie, est bien une bénédiction dont le sens est de relier le spirituel et la vie séculière où vont être plongés les fidèles. Les bénédictions pascales de l'eau, du feu, sont bien pratiquées par les catholiques. Cependant, il existe un déficit croissant de bénédiction dans la société laïque actuelle (M.L. Frettlöh).

Il y a plusieurs raisons à cela. Le rationalisme cartésien a pour la première fois séparé les phénomènes physiques et les phénomènes de l'esprit mais sans pour autant s'éloigner de la croyance en Dieu. Les « Méditations métaphysiques », avec le célèbre : « Je pense, donc je suis », furent publiées en 1641. C'est la fin du Siècle des Lumières qui aura une certaine gêne à se croire directement dépendant du « Grand Horloger ». Le Positivisme du 19<sup>e</sup> siècle a également eu son rôle. Avec les Existentialistes, l'homme attend son salut de lui-même, dans sa prise en charge responsable de sa condition d'homme (« Le Mythe de Sisyphe », « La Peste », d'Albert Camus).

D'autre part, la pratique de la bénédiction avait aussi connu des exagérations. Par exemple, les objets bénis pouvaient même être revendus plus chers (simonie). On prêtait aux objets et animaux bénis des qualités propres, et on risquait de tomber dans la superstition, ou même la magie. On oubliait en effet que ce n'est pas une qualité supplémentaire accordée à l'objet, mais la demande à Dieu que cet objet serve la personne afin qu'elle en fasse un bon usage. On bénit des objets de culte, chapelet, eau, cierge, pain etc. et aussi de la vie profane : chevaux, motos actuellement, les maisons et les champs. Mais parfois fut oublié le fondement même de la bénédiction, à savoir que son sens réside dans « l'âme », dans l'intention de faire servir les biens qui sont confiés au développement de toute la création telle que Dieu la souhaite. Comme dans le judaïsme, la pratique de la bénédiction devrait aller de pair avec la foi en ce lien étroit du créateur et de sa créature. Elle doit être une expérience, une intrusion du divin.

La bénédiction est l'acte parlé – ou la parole agissante – Elle permet au divin de se dévoiler. Elle réalise une « hiérophanie », un surgissement du divin dans la vie des hommes, ainsi que le développe Mircea Eliade.

Entre temps, des expériences au sein du dialogue inter-religieux, et des impulsions venant de l'œcuménisme, ont donné à la pratique de la bénédiction un second souffle. Le besoin s'en faisait sentir à la base. Lors du Concile de Vatican II, en 1967, il a été conseillé pour y

remédier de remodeler les actes sacramentaux en mettant l'accent sur la participation consciente et active des croyants, et dans l'optique des nécessités de notre temps. Par là, l'Eglise réagissait au besoin qui se faisait nouvellement sentir, de relier le temporel, le quotidien, au spirituel, au sens plus profond de l'Existence, à sa Source.

Les instituts de liturgie catholiques ont réétudié la pratique de la bénédiction, et ont publié un manuel liturgique pour permettre aux croyants de redécouvrir la perception d'une infinie variété d'occasions de bénédiction et de louange, et de relier ainsi de façon plus étroite office liturgique et vie quotidienne.

L'évolution actuelle du christianisme (catholique et protestant) présente une nuance différente dans la bénédiction. Certains courants mettent l'accent sur la réciprocité de la bénédiction : Dieu bénit l'homme, mais s'abaisse jusqu'à se fait tributaire de la bénédiction de l'homme. La bénédiction n'est pas seulement pour l'homme la possibilité de rejoindre le sacré, mais pour Dieu de voir se réaliser son désir d'être aimé par l'homme . Margarete L. Frettlöh insiste sur ce caractère contradictoire de la bénédiction: Dieu désire être béni par l'homme, comme l'homme d'être béni par Dieu:

« La bénédiction divine atteint son but seulement lorsque, venant de Yahvé, elle reflue vers Lui dans le remerciement, la joie, l'action.

A travers les choses, les autres hommes, de même qu'à travers les événements quotidiens ou exceptionnels, les hommes confirment leur humanité, et la confirment en ceci, qu'ils transforment l'effet de la bénédiction que Dieu dispense en un acte de réciprocité ».

La réception de la spiritualité juive des B<sup>e</sup>rākot commence peu à peu à apparaître dans les travaux oecuméniques chrétiens. R. Stuhlmann a montré, dans son article « union et bénédiction » quelles fortes impulsions pleines d'avenir peut recevoir la théologie chrétienne lorsqu'elle remonte à la compréhension juive rabbinique de la bénédiction.

Une personne qui a sans doute contribué à faire ce trait d'union entre la spiritualité juive et la spiritualité chrétienne, c'est le théologien allemand protestant Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) qui exerce en ce moment une grande influence au delà du Rhin – et peut-être bientôt en France.

Dans sa brève vie de théologien et d'opposant au nazisme dès 1935, il se veut solidaire de ses concitoyens juifs persécutés et assassinés. Il s'oppose au nazisme et est arrêté en 1943. Il passe alors trois ans de prison au secret, avant d'être exécuté par les Nazis en avril 1945. Durant son séjour en prison, et alors qu'il le reconnaît lui-même, la bible ne l'avait pas jusqu'ici intimement touché, Bonhoeffer s'en imprègne jour après jour par une lecture intensive et il écrit : « La méditation sur l'Ancien Testament fait partie constitutive de l'existence chrétienne ».

On trouve des parallèles entre la conception de la bénédiction juive et celle de Bonhoeffer : il insiste de plus en plus sur l'importance de la bénédiction des choses terrestre.

Il a de plus en plus le sentiment impérieux de la responsabilité du chrétien vis à vis de la terre. Plutôt que de privilégier l'au-delà, Bonhoeffer insiste sur l'importance de la bénédiction du moment et du lieu présent. Bonhoeffer voit la bénédiction liée à la totalité des domaines de la vie, et non seulement le spirituel. Il a créé la notion de « Weltfrömmigkeit », ou : absence de séparation entre le sacré et le profane. Une piété laïque, qui voit Dieu *dans* le profane. Une publication de Arnaud Corbic rapproche Camus et Bonhoeffer et parle à propos de ce dernier d'un « christianisme non religieux » (Labor et Fides, 2003)

Par ailleurs, comme nous l'avons dit, celui qui est béni de Dieu ne peut plus faire autrement que de transmettre cette bénédiction autour de lui, d'être lui-même, là où il est placé, une bénédiction pour ses camarades, pour les personnes qu'il côtoie. Les hommes participent à cette création continuelle pour l'achèvement du monde dans la plénitude. Dieu

reste la seule source de bénédiction, mais sa bénédiction créatrice se reproduit dans l'action de l'homme.

La bénédiction que Dieu demande à Moïse d'enseigner à Aaron, citée en début de ce texte, est encore souvent pratiquée dans les groupes chrétiens :

« Que Yahvé te bénisse et te garde

Que Yahvé te découvre sa face et t'apporte la paix »

Comme pour les Juifs, bénédiction et souffrance ne sont pas antinomiques. La bénédiction ne s'arrête pas au bonheur. Il y a aussi la bénédiction dans la souffrance, et la bénédiction qui s'élève à partir de la souffrance. Cela peut être constaté dans l'Ancien Testament avec l'exemple de Job ou d'Isaïe, et dans le Nouveau Testament avec Jésus. Pour Bonhoeffer, la croix n'annule pas les bienfaits de la bénédiction de l'Ancien Testament.

Le 8 juin 1944, (dix mois avant son exécution), il écrivait à ses amis Bethge :

« La réponse du juste à la souffrance que le monde lui inflige s'appelle : bénédiction.(...) . C'est grâce à la bénédiction de Dieu et du juste que le monde peut vivre et avoir un avenir. Bénir, cela veut dire imposer les mains sur quelque chose, et lui dire : « Tu appartiens malgré tout à Dieu. »

« Ce n'est que par l'impossible que le monde peut être renouvelé. Et ce quelque chose d'impossible, c'est la bénédiction de Dieu »

Est-ce à dire que l'homme moderne, la société sécularisée ne connaîtrait plus la pratique de la bénédiction ?

Si on ne prend en compte que sa définition juive ou chrétienne au pied de la lettre, il semblerait en effet que ce soit le cas.

Pourtant, si l'on entre dans la conception « bonhoeffrienne » de la bénédiction, détachée de ses formalités cultuelles et remise par Yahvé entre les mains de chaque individu pour chaque individu appartenant au genre humain, on peut même affirmer que la bénédiction a un grand avenir devant elle !

Par exemple, la période des vœux constitue un très grand courant dans les relations humaines qui sont, en fait, des bénédictions !

Enfin, chaque manifestation corporelle : un regard, un sourire, une poignée de main, une accolade et embrassade, peut être une façon de communiquer à l'autre consciemment ou inconsciemment la bénédiction reçue par Yahvé, šalôm c'est à dire : bonheur vital en abondance, force, fertilité et paix, lui souhaiter de vivre en plénitude.

Le monde sécularisé n'est pas un monde sans Dieu, comme nous le dit Bonhoeffer. C'est un monde où Dieu s'implique en silence en respectant les lois qu'il a lui-même impulsées, laissant à l'homme la liberté...et le travail ! de Le représenter. Pour la bénédiction, il n'est pas nécessaire que la personne se reconnaisse de telle ou telle confession pour communiquer à son entourage immédiat une certaine force chaleureuse, pleinement humaine, une...bénédiction !.

*Ouvrages consultés :*

Magdalene L. Frettlöh. Theologie des Segens. Biblische und dogmatische Wahrnehmungen. Gütersloh <sup>5</sup>2005 (*Théologie de la bénédiction. Appréhension biblique et dogmatique*)

Lawrence A. Hoffman. Die rabbinische berakah und die jüdische Spiritualität, in: Conc. 26(1990)196-206. (*La bénédiction rabbinique et la spiritualité juive*)

(Lawrence A. Hoffmann a été ordonné en 1969. Il est docteur es science en liturgie, professeur à l'Institut Juif des Religions à New York. Il est actif dans le American Reform Movement, dont il supervise le département de la liturgie.)

Hans-Peter Müller. Segen im Alten Testament. Theologische Implikationen eines halb vergessenen Themas, in: Zeitschr. f. Theologie u. Kirche 87 (1990) 1-32. (*La bénédiction dans l'ancien testament. Implications théologiques d'un thème presque oublié*)

Salcia Landmann : Jüdische Witze. DTV München 1965 (*Les blagues juives*)

Arnaud Corbic. Dietrich Bonhoeffer, résistant et prophète d'un christianisme non religieux. Albin Michel 2002

Arnaud Corbic Camus et Bonhoeffer. Labor et Fides, 2003

Dietrich Bonhoeffer Widerstand und Ergebung. Briefe und Aufzeichnungen aus der Haft. Gütersloh <sup>18</sup>2005 (*Résistance et Soumission. Lettres et notes de prison*)  
Et, pour les renseignements pratiques : Wikipedia !